

11. LES LYCÉENS DE LA SECTION SPORTIVE DE SAINTE MARIE EN VISITE A CB

Jeudi 15 janvier 2015, les basketteurs de la section sportive du Lycée Sainte Marie (Cholet) ont eu la chance de **visiter les installations** de Cholet Basket et d'échanger avec le staff technique.

Au cours de l'après-midi, **les lycéens ont rencontré plusieurs intervenants du club** : le kiné Antoine MÉTAIREAU, le préparateur physique Germain BONDU et l'entraîneur Laurent BUFFARD. Ils ont ainsi pu les interroger sur leurs différents métiers.

ALBUM PHOTOS



12. LES JOUEURS ET LE STAFF PRÉSENTS AUX VŒUX DES COMMUNES

Invités par **Monsieur Guy SOURISSEAU, Maire de Mazières-en-Mauges, Rudy JOMBY et Romuald MORENCY** ont représenté Cholet Basket lors de la **cérémonie des vœux de la municipalité**, le vendredi 16 janvier 2015. Les deux parrains de la commune étaient accompagnés de **Jérôme MERIGNAC**, membre du Conseil d'Administration de CB.



L'entraîneur **Laurent BUFFARD**, par sa qualité de parrain de la municipalité, a quant à lui été convié par **Monsieur Marc GRÉMILLON, Maire de Trémentines**, à la cérémonie des vœux du Nouvel An, le **vendredi 16 janvier**.

Un projet de pôle culturel à l'étude cette année

La cérémonie des vœux du maire s'est déroulée vendredi dernier, salle Azura. Après avoir remercié les forces vives de la commune, « créatrices de lien social », Marc Grémillon a laissé le micro aux responsables des commissions municipales. Ils ont exposé les réalisations 2014 et les projets en phase de concrétisation : la restructuration du restaurant scolaire « décidée au cours du mandat précédent » est effective depuis plus de six mois, et c'est « une vraie réussite architecturale ». Une salle associative de 92 m² est en phase de finalisation. Le démarrage d'un service de transport solidaire est imminent. Une centaine d'enfants bénéficie des Temps d'activités périscolaires (TAP) pour un budget de 25 000 € pour chacune des deux écoles publiques.

La commission culture et sports travaille à la faisabilité d'un pôle culturel en lien avec deux étudiantes de l'Université catholique d'Angers. Jacqueline Delaunay l'a rappelé : « La



La commune a récompensé de nombreux bénévoles, parmi lesquels Claudine Freishmuth pour son engagement à la bibliothèque et Thérèse Bizon pour le Club de l'amitié. À leur droite, Marc Grémillon, Laurent Buffard et Jacqueline Delaunay.

commune compte 14 associations culturelles et 12 associations sportives. À celles-ci s'ajoutent diverses associations sociales, humanitaires et de loisirs ». Ce vivier d'associations donne toute légitimité à ce projet.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 21 janvier 2015

13. NICOLAS DE JONG, PARRAIN DE LA 34^{ème} ÉDITION DU CHOLET MONDIAL BASKET

Pour l'édition 2015, **Nicolas DE JONG** sera le parrain du **Cholet Mondial Basketball**, qui aura lieu du 3 au 6 avril. Ce tournoi rassemble chaque année 12 équipes U18, françaises et internationales.

A cette occasion, l'intérieur choletais était invité à la **journée de lancement**, le **dimanche 18 janvier**, à la Jeune France.

Lors de cette journée, Nicolas DE JONG a assisté au match de la R2 féminine, puis a participé à un **tournoi KO XXL avec les jeunes de l'école de basket** de la JF. L'après-midi s'est clôturé par une séance photo et une réception au foyer de la Jeune France.



ALBUM PHOTOS

Le Cholet Mondial Basket sera U19

Le Cholet Mondial Basket 2015 a officiellement été lancé dimanche. La grande nouveauté est qu'il passe en catégorie U19.

Pour sa 34^e édition, ce tournoi majeur de basket international joue la carte de l'attractivité. Pour cela, il change de catégorie : de U18, il passe en U19. Fabien Audouit, en charge de l'intendance, explique le pourquoi : « *En Europe, il y a des différences de catégorie suivant les pays. Pour avoir des équipes compétitives et tenter d'uniformiser il fallait ce changement. Hormis cela la formule reste la même.* » À une petite exception près toutefois, puisqu'« *on intègre un concours de meneurs, en plus des traditionnels concours à trois points et de dunks, comme au All Star Game* », ajoute Antoine Rivereau, le président du Mondial Basket. En somme, ils font tout pour rester dans la cour des grands.

Pas étonnant dès lors qu'une grande partie de l'affiche de ce tournoi soit bouclée. « *La première satisfaction c'est qu'Istanbul remet son titre en jeu. On peut aussi avoir 34 ans et trouver une nouveauté française : ce seront les Sharks d'Antibes qui ont une très belle équipe.*

Première aussi pour les Tchèques de Get Better Academy Prague », annonce avec satisfaction Antoine Rivereau. Mais le gros coup pourrait être pour cette semaine. « On est en contact avancé avec la Stella Azzura Rome qui vient de remporter un tournoi Euroleague Junior. » Le président ne s'inquiète pas du contexte : « C'est la crise depuis trois ans mais on s'en sort pas trop mal. » L'engouement, il est vrai, reste intact. De même pour trouver un parrain, pas de souci. Cela se passe en liaison avec le voisin Cholet Basket. Laurent Buffard, qui fut lui-même parrain en 2009, a briefé celui qui va succéder à John Cox : Nicolas De Jong : « J'ai découvert ce tournoi en venant ici car je n'y avais pas participé. C'est un tournoi de grand renom avec un très bon niveau. Je suis fier d'être parrain », confie l'intérieur de CB.

LES EQUIPES

Besiktas Istanbul (Turquie) - Lance Livre Esportes (Brésil) - Finke Baskets Paderborn (Allemagne) - Get Better Academy Prague (République Tchèque) - Cholet Basket - Elan Béarnais Pau Nord Est - Hermine Nantes Atlantique - Sharks Antibes.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 22 janvier 2015

► Le rendez-vous. Cholet Mondial Basket officiellement lancé avec Nicolas De Jong

Le 34^e Cholet Mondial Basket, qui se tiendra du 3 au 6 avril, a été symboliquement lancé ce week-end en compagnie du nouveau parrain, Nicolas De Jong.

Ce n'est quand même pas rien : 4 jours de compétitions, 25 personnes mobilisées pendant huit mois, 3 000 heures de préparation, 80 000 € de budget, 7 000 spectateurs, 300 bénévoles réquisitionnés, 144 joueurs... Oui, le tournoi Cholet Mondial Basket, organisé par la Jeune France de Cholet, est une (très) grosse machine. Une référence internationale. Qui se tient, chaque année, pendant le week-end de Pâques (du 3 au 6 avril) sur le parquet de la Meilleville. Ce week-end, la 34^e édition a été symboliquement lancée à travers un dimanche après-midi

d'animations mettant en scène des jeunes de la Jeune France et... Nicolas De Jong, le pivot de Cholet Basket, parrain de l'édition 2015. Aujourd'hui, plusieurs équipes ont d'ores et déjà confirmé leur présence au tournoi ; Besiktas Istanbul (Turquie), Esportes (Brésil), Paderborn (Allemagne), Prague (République Tchèque), Cholet Basket, Elan Béarnais, Antibes, Hermine Nantes.

D'autres réponses sont en attente, à l'image du Khimki Moscou (Russie), Vilnius (Lituanie), Sarajevo (Bosnie), Belgrade (Serbie), Zagreb (Croatie), Rome (Italie), Madrid, Malaga, Badalona, Gran Canaria (Espagne), Dodds (Etats-Unis)... Le plateau risque - une fois de plus - d'être très alléchant. A vos agendas...

F. R.



Cholet, hier. Antoine Rivereau, le président du Cholet Mondial Basket, a présenté le parrain 2015 du tournoi : le pivot de CB, Nicolas De Jong.

Le 34^e Cholet Mondial basket-ball officiellement lancé



Nicolas De Jung a donné le coup d'envoi du match de R2 féminine entre la Jeune France et Roussay-Villedieu, synonyme de lancement officiel du 34^e Cholet Mondial Basketball.

Depuis dimanche, le décompte est lancé. Sur le mur de la salle Darmaillacq et dans tous les esprits. Le Cholet Mondial Basketball approche à grands pas, et les organisateurs ont marqué le coup à l'occasion du match de R2 féminine entre la Jeune France et Roussay-Villedieu ce week-end. C'est le parrain de cette 34^e édition qui a fait l'entre-deux de cette rencontre, Nicolas De Jong. « J'ai découvert ce tournoi en venant à Cholet, mon coach Laurent Buffard en a été le parrain aussi. Il a un grand renom au niveau français et international, c'est une fierté pour moi », soulignait le professionnel de Cholet-Basket au parcours atypique. Il n'a commencé que tard à titiller la balle orange, n'a connu le milieu pro d'une fois la majorité passée et inspirera certainement les jeunes participants, qui auront la preuve en chair et en os que le travail paye, peu importent les

années, les blessures ou le passé.

Ces jeunes, ils viendront de Turquie, les vainqueurs en titre du Beşiktaş Istanbul remettent leur titre en jeu ; du Brésil, d'Allemagne, de République tchèque, de France, avec une nouveauté, les Antibois. « C'est rare d'avoir des nouveautés de l'Hexagone, nous sommes ravis de leur venue. Il manque quatre équipes actuellement, nous sommes en contact avec des Italiens, des Espagnols pour compléter les effectifs », note Antoine Rivereau, président du comité d'organisation, ravi également d'annoncer une autre nouveauté pendant le tournoi, un concours de meneurs. « Ce n'est pourtant pas facile de se renouveler après 34 ans ! »

Mais la fine équipe de 25 personnes, aidée par 300 bénévoles les jours J, trouve toujours, et le public en profitera du 3 au 6 avril prochains.

Ouest France – Vendredi 23 janvier 2015

RUDY GOBERT

« Je gagne en confiance »

Bien installé dans la rotation du Utah Jazz, **RUDY GOBERT** tient le choc face aux meilleurs intérieurs de NBA.

Is n'ont eu que quelques secondes pour se voir à la fin de l'échauffement et après le match. Mais en fin de soirée, après la victoire de San Antonio (89-69) contre le Jazz, Boris Diaw n'a pas pu s'empêcher de glisser un petit message d'encouragement sur Twitter à son camarade de sélection, ce Rudy Gobert qui avait été le meilleur joueur sur le terrain avec 13 points, 18 rebonds (son record) et 4 contres : « Rudy, tu travailles bien. À cet été ! » Rudy Gobert (2,15 m, 22 ans) s'impose implacablement comme la surprise de la saison avec Utah, comme son nouvel homme fort aussi.

SAN ANTONIO - (USA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

QUELLE EST loin la frustration de votre première saison...

– Oui, cette saison n'a rien à voir avec la précédente. Je l'ai commencé dans un rôle de « backup » (remplaçant), en jouant peu, dans

les 12-15 minutes par match. Mais depuis un mois, je joue 25-30 minutes par match, je joue souvent à la fin, donc c'est bien.

Même si Enes Kanter a repris sa place à son retour de blessure ?

– Je ne suis pas encore titulaire, mais je le serai dans un futur proche. L'important, c'est que je suis considéré comme un cadre maintenant. Enes va continuer à démarrer les matches, ce qui est normal. Je n'aimerais pas perdre ma place sur une blessure. Mais l'important, ce sont les minutes.

Votre entente avec Derrick

Favors est toutefois évidente.

– C'est clair. On a prouvé qu'ensemble on était un des meilleurs duos d'intérieurs en NBA. On progresse en attaque, on apprend à jouer ensemble. On est très complémentaires.

Le nouvel entraîneur,

Quin Snyder, semble vous faire confiance ?

– On a un peu la même philosophie de basket, donc on s'entend

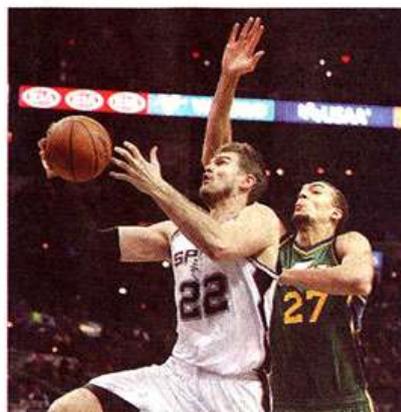
bien. Il a toujours cru en moi, mais j'ai gagné sa confiance au fil de la saison. Il veut vraiment que je devienne un joueur majeur de l'équipe.

Et maintenant, il vous arrive même de recevoir la balle en attaque ?...

– Quand il est arrivé, il pensait que je ne pouvais pas marquer, à part finir sur un dunk. Et durant la pré-saison il a commencé à revoir son jugement. Il m'a dit que j'étais un super passeur. Ça m'a mis en confiance. Et maintenant, il veut que j'ai plus la balle dans les mains. Et même que je prenne mes tirs à mi-distance. Cela se fait petit à petit.

En quoi avez-vous le plus progressé depuis la saison dernière ?

– Je me suis bien renforcé musculairement. Je me sens beaucoup plus puissant. Je n'ai pas encore croisé un mec qui m'ait enfoncé. Même Roy Hibbert (Indiana), qui m'avait fait mal l'an dernier, je l'ai bien tenu cette année. Je me sens mieux physiquement sur mes jambes. J'ai gagné en confiance, je suis à l'aise en attaque.



SAN ANTONIO (Texas), AT&T CENTER, DIMANCHE. – Rudy Gobert (à droite), qui menace ici le pivot des Spurs Tiago Splitter, est l'un des meilleurs contreurs de la NBA (2,3 par match). Photo Darren Abate/AP

Cette équipe du Jazz (13^e de l'Ouest) n'a cette saison pas d'autre ambition que de préparer l'avenir, mais votre jeunesse est prometteuse...

– On construit. Avec cet entraîneur-là, on sent tous que quelque chose se met en place. Et même s'il nous arrive encore d'avoir des trous d'air, on est déjà bien plus forts qu'en début de saison. Mais on est tous jeunes. On a donc de l'avenir. La constance va venir.

Comment gérez-vous les défaites (27 en 41 matches) ?

Je joue pour gagner. Perdre, ça me donne envie de travailler encore plus fort. De toute façon, je suis un bosseur. Même si je gagne un titre,

que je finisse meilleur défenseur de l'année, je continuerai à bosser très dur. C'est en moi.

Songez-vous à disputer le Rising Star Challenge lors du All-Star week-end ?

– Bien sûr. Être retenu pour ce match fait partie de mes objectifs depuis l'été. Même si je ne suis pas un des favoris, je serais déçu si je n'y allais pas.

Un petit mot sur l'équipe de France, avec devant vous un bien bel été...

– C'est sûr, il y a de belles choses à faire. Et je n'envisage pas de ne pas y être.

OLIVIER PHEULPIN

DIMANCHE : San Antonio - Utah, 89-69 ; Orlando - Oklahoma City, 99-127 ; Toronto - New Orleans, 93-95.

L'Equipe – Mardi 20 janvier 2015

➔ La semaine des Français

Ajinça et Gobert, semaines record !

	Joueur	MJ	Min	% Tirs	3-pts	%LF	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval
1	+6 Alexis Ajinça (New Orleans)	2	30	72,7	-	100,0	10,0	1,5	0,5	1,0	1,5	19,0	27,5
2	-1 Rudy Gobert (Utah)	3	29	48,0	-	70,6	11,7	3,0	1,3	3,3	1,3	12,0	24,0
3	+2 Kévin Séraphin (Washington)	4	17	72,7	-	77,8	3,5	0,5	0,0	1,5	1,5	9,8	11,8
4	-1 Joakim Noah (Chicago)	2	22	57,1	-	0,0	5,0	3,0	0,0	1,0	2,0	4,0	8,5
5	+3 Tony Parker (San Antonio)	4	26	42,3	1/5	-	1,5	4,3	0,8	0,0	2,0	11,3	8,3
6	+3 Ian Mahinmi (Indiana)	3	18	50,0	-	0,0	6,3	0,0	0,3	0,7	1,3	4,7	7,6
7	-1 Boris Diaw (San Antonio)	4	21	33,3	2/5	33,3	3,3	3,0	0,8	0,8	0,5	4,8	7,5
8	-6 Nicolas Batum (Portland)	3	32	16,7	2/10	100,0	3,7	3,7	1,0	0,7	3,0	4,0	5,0
9	-5 Evan Fournier (Orlando)	3	13	50,0	2/7	66,7	0,3	0,0	1,0	0,0	0,3	6,7	4,7
10	= Ronny Turiaf (Philadelphia)												
11	= Damien Inglis (Milwaukee)												

Blessé à la hanche – saison terminée

Blessé au pied – saison terminée

*Semaine du lundi 12 au dimanche 18 janvier.

Europe |

Fabien Causeur (Vitoria)

« Je sens que mon statut a changé »

Dans sa troisième saison à Vitoria, un club qui vit une période agitée, Fabien Causeur (1,93 m, 27 ans) semble avoir l'opportunité de franchir un palier. C'est ce qu'il espère. Afin, notamment, de retrouver les Bleus.

Une première moitié de saison ratée
« On sait que ça a râlé »

14 victoires, 16 défaites : bilan actuel du Saski Baskonia, championnat et Euroleague confondus. Le club basque a raté son départ en Liga Endesa (0-3) et n'a toujours pas réussi à retrouver l'équilibre (9^e avec 8-9). Il ne s'est pas qualifié pour la prochaine Copa del Rey – la Coupe du Roi, équivalent de la Leaders Cup –, compétition dans laquelle il restait sur dix-sept participations consécutives ! En Euroleague, après avoir redouté le pire (2-4), Vitoria s'est extirpé du premier tour (3^e de son groupe avec un bilan de 5-5) mais est en souffrance au Top 16 (0-3).

Fabien Causeur : « On a eu beaucoup de problèmes physiques, beaucoup de changements de joueurs. Forcément, ça n'aide pas à construire une alchimie. Là, on a un groupe qui ne bougera pas d'ici la fin de l'année, et on travaille mieux, ça se voit, mais c'est clair que l'on a pris beaucoup de retard en championnat. En Euroleague, si on se remet à gagner, tout est possible. Ne pas faire la Coupe du Roi, c'est douloureux. C'est la grosse déception de ce milieu de saison, c'était un objectif obligatoire. On n'a pas eu de réunion, mais on sait que ça a râlé. Les dirigeants et les fans sont très déçus. (...) Vitoria, c'est une ville à fond, à fond basket. Dans la rue, quand tu vas faire tes courses, on t'arrête toujours pour des autographes, des photos, il y a une grosse ferveur. Quand tu as de mauvais résultats, en match, tu peux très bien arriver à l'échauffement sous les sifflets, parce que les fans attendent des résultats, de l'excellence. Mais ce n'est pas extrême, ce sont des fans qui sont derrière toi si tu te bats. Il faut aller de l'avant, remonter au classement pour aller en play-offs. »

50 joueurs en quatre saisons !
« Il y a un casier qui porte malheur »

Depuis le début du 21^e siècle, Vitoria est l'équipe qui a empêché la suprématie totale du duo Barcelone-Madrid. Entre 2000 et 2010, Saski Baskonia a remporté trois titres de champion, quatre Coupe du Roi et quatre SuperCoupe. Mais, avec les derniers conflits, du trophée de champion national en 2010, s'annonçait le déclin. Depuis, le budget est passé de 17,5 ME à 11 ME. Le coach emblématique, Dusko Ivanovic (neuf saisons entre 2000 et 2012), est parti, une valse d'entraîneurs et joueurs a commencé. Sur les quatre dernières saisons, cinquante joueurs ont été utilisés (cinq seulement sont nés en Espagne), dont dix-neuf pour la saison en cours. Hier, Vitoria envoyait des joueurs en NBA (Luis Scola, Tiago Splitter, Jose Calderon, Andres Nocioni, Mirza

Teletovic), aujourd'hui, le club fait appel à d'anciens NBA[™] sur les rotules (Lamar Odom est resté 21 jours). Arrivé à l'été 2012, Fabien Causeur est aujourd'hui le deuxième plus ancien du groupe, derrière le capitaine Fernando San Emeterio, et a connu cinq coaches en deux saisons et demie : le Monténégrin Dusko Ivanovic (été 2012 à novembre 2012), le Croate Zan Tabak (novembre 2012 à juin 2013), les Italiens Sergio Scariolo (2013-14) et Marco Crespì (été 2014 à novembre 2014) et enfin l'Espagnol Ibon Navarro (depuis novembre 2014).

F. C. : « Cette saison, pendant un moment, toutes les deux semaines, un nouveau joueur arrivait, donc on recommençait à faire tous les systèmes depuis le début pour l'aider à s'acclimater. Déjà, tu ne peux pas faire de longues séances d'entraînement, parce que tu as deux matches par semaine. Et si en plus, sur tes deux heures d'entraînement, tu prends 30-40 minutes pour les systèmes, forcément, tu perds du temps. Mais on s'adapte, on a pris l'habitude ; c'est un club où, tous les ans, on a beaucoup de changements. Premièrement, sur mes trois saisons, il y a eu deux saisons avec un changement de coach en milieu d'année. Quand un nouveau coach arrive, il a ses idées claires et si certains joueurs ne rentrent pas dans son cadre, il peut vouloir changer. Ensuite, c'est un club très exigeant, les mauvais résultats ont fait qu'il y a eu beaucoup de changements. (...) Il n'y a pas de secret, les affinités se créent sur la durée. J'ai plus gardé contact avec ceux qui sont restés longtemps. Il y avait Thomas (Heurtel), Andres Nocioni. Parfois, c'est bizarre, on ne se rappelle même plus qui était à telle place dans le vestiaire avant le joueur actuel. On se demande : qui était là, l'année dernière, ou même plus tôt dans la saison ?

Il y a un casier qui porte malheur cette année : quatre gars sont passés dessus ! C'est spécial. »

Plus responsabilisé sans Heurtel
« Je peux franchir un palier »

Si vous regardez les statistiques de Causeur, il est probable qu'aucun chiffre ne vous saute aux yeux. D'une année à l'autre, ils sont similaires. Parfois titulaire, parfois en sortie de banc, le Français, depuis trois ans, a droit à une vingtaine de minutes. Ni plus, ni moins. Mais il se pourrait qu'il franchisse un palier dans cette deuxième partie de saison. Thomas Heurtel parti en Turquie, Vitoria a perdu son patron, son maître à jouer. Depuis, Causeur a vu ses responsabilités augmenter significativement. Il joue plus, il tire plus (de 4 à 6 shoots par match), il passe beaucoup plus : l'explication est simple, il a plus souvent la balle.

	AJ	Min	Rb	Pd	Pts	Ev
Avec Heurtel	22	20	1,9	1,5	7,3	8,7
Sans Heurtel	8	24	2,8	3,9	8,4	13,1

F. C. : « Déjà, quand un coach change, tu n'as aucune assurance, tu ne sais pas ce que tu auras, c'est très dur, c'est comme s'il fallait recommencer à zéro à chaque fois. Cette année, Crespì est arrivé, et au début, je ne jouais pas. Là, je suis à 25-27 minutes par match. (...) Thomas avait l'envie de partir, donc en tant qu'amis, je suis très content pour lui. Mais c'est sûr que pour notre groupe, ça a été très difficile, parce qu'il était la pierre angulaire du groupe, c'est lui qui nous a envoyés au Top 16, l'équipe lui doit beaucoup. On est passé de Thomas, axé sur la passe, à Darius Adams, qui est plus scoreur. Il y a eu un gros changement. Je suis plus responsabilisé depuis, c'est clair et net. Je joue beaucoup plus de pick'n'roll. C'est un rôle que j'aime bien : faire beaucoup de passes, créer pour les autres. Clairement, je sens que mon statut a changé. Il y a des systèmes où l'adversaire sait que la balle vient dans mes mains, l'entends le coach adverse, je vois comment mon défenseur se place : ça a été scouté. Je suis passé du mec dont on disait qu'il n'était pas dangereux au mec dont on dit : attention, il peut faire mal. C'est flatteur. Et je



Fiche d'identité

- Né 16 juin 1987, à Brest (Finistère) • 1,93 m • Arrière • International français (29 sélections)
- Palmarès : champion de France en 2010
- Distinctions individuelles : MVP français de Pro A en 2012

Stats avec Vitoria

Saison	Équipe	AJ	Min	% tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	ln	Sp	Pts	Ev
2012-13	Championnat	32	20	50,0	34,2	77,0	2,1	1,3	0,9	1,3	9,4	9,0
	Euroleague	28	21	50,3	37,5	69,2	1,7	1,5	0,7	1,5	7,7	5,8
2013-14	Championnat	27	24	51,8	38,4	77,2	3,0	1,2	0,9	1,4	8,7	9,3
	Euroleague	17	23	42,4	29,7	100,0	2,4	1,5	0,5	1,2	5,9	6,0
2014-15	Championnat	17	22	53,1	36,4	77,4	2,3	2,1	1,4	0,9	8,0	10,9
	Euroleague	13	21	44,7	27,8	66,7	1,9	2,2	1,4	0,6	7,1	8,5



↻ Face au Real Madrid de Sergio Rodriguez.

sens que les arbitres me respectent plus ; l'année dernière, je n'avais pas un coup de sifflet en ma faveur. (...) Je ne suis plus un petit jeune, j'ai pris de l'expérience, je joue deux fois par semaine contre les meilleurs arrières d'Europe, j'ai franchi un gros cap en défense. J'ai 27 ans, et vers 28-30 ans, ce sont les meilleures années d'une carrière. J'ai beaucoup de chance depuis deux mois de jouer beaucoup, je tente de montrer que ce qu'il s'est passé la saison dernière et en ce début de saison, ce n'était pas moi. J'étais vraiment frustré, déçu, par ce que j'avais fait l'année dernière. Ce n'était pas mon jeu. Je n'avais pas beaucoup ballon, je restais dans le corner, et en ce début de saison, c'était un peu pareil. Là, j'ai beaucoup plus de responsabilités, et ça me fait du bien de pouvoir être agressif. Je peux franchir un palier. (...) J'ai encore un an de contrat, mais c'est une option du club : s'ils veulent me garder je reste, sinon je serai sur le marché. On n'en a pas parlé. On verra en fin de saison. »

L'équipe de France « L'été dernier, ça m'a mis une claque »

Fabien a disputé deux compétitions majeures avec l'équipe de France, à chaque fois dans le costume du douzième homme : Mondial 2010 (3 matches, 11 minutes, 3 points au total) et les Jeux Olympiques 2012 (3 matches, 18 minutes, aucun point). L'été dernier, pour la Coupe du Monde en Espagne, il figurait dans la première liste de Vincent Collet, à 24, mais pas dans la suivante, de 17 noms.

F. C. : « L'été dernier, ça a été une grosse déception. Je sais que je n'avais pas fait une grosse saison. Et mon problème aux reins (il a été absent quelques semaines il y a un an), qui était minime, ça a fait beaucoup, beaucoup de bruit. Mais c'est vrai que j'aurais aimé être au moins au stage pour montrer ce que j'avais appris en deux ans à l'étranger. Quand tu es à l'étranger, tu es moins médiatisé. C'est un peu frustrant, tu sens que l'on ne parle plus de toi. Aujourd'hui, on parle beaucoup plus de moi en Espagne ; parmi les personnes qui me suivent sur Twitter, je dois avoir 80% d'Espagnols et 20% de Français. Mais ça fait partie du jeu. (A-t-il attendu l'appel de Vincent Collet durant la préparation après la blessure de Nando De Colo ?) J'y ai pensé, évidemment. Poste 2 créateur, derrière Nando... Il est bien sûr un niveau au-dessus, mais on a un petit peu le même profil. Mais je me doutais que je n'allais pas être appelé, parce que le fait de ne pas être dans la liste des 17, ça me coupait un peu du projet pour cet été. Je me suis dit : si dans la journée je n'ai pas de coup de fil, il ne se passera rien. Et il ne s'est rien passé. Mais il faut l'accepter, ça te met une claque et ça te motive pour bosser encore plus. (...) On est en mode machine, on tourne la page, on passe à autre chose. Je ne suis pas rancunier, la déception est passée, je travaille. L'été prochain, l'Euro en France, on sait que ça n'arrive pas tous les ans, ça donne un surplus de motivation, tout monde veut en être. C'est quelque chose d'hyper important Pour le basket français. Pour ceux qui sont sur la liste des remplaçants, ou à la limite, il faut faire une grosse saison pour avoir une chance. La concurrence est plus que forte. » ●

Les expatriés

Nando De Colo numéro 1

➤ Le CSKA Moscou a poursuivi son parcours sans faute au Top 16 en allant gagner sur le parquet de l'Anadolu Efes. En montant à 34 d'évaluation, Nando De Colo a été élu MVP de la journée. D'ailleurs, avec 23,7 d'évaluation en moyenne, le Français présente pour l'instant la meilleure note du Top 16, compilant 16,3 points, 4,3 rebonds et 3,7 passes. ●

Joueur	Équipe	Adversaire	Min	Tirs	3-pts	L-F	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval	
Espagne														
Fabien Causeur	Vitoria	(Euroleague) Nijni Novgorod	(81-74)	28	2/8	0/1	4/6	2	3	1	-	1	8	5
	-	(championnat) Obradoiro	(85-77)	16	1/3	0/2	-	-	2	-	-	2	1	
Kim Tillie	Vitoria	(Euroleague) Nijni Novgorod	(81-74)	14	0/5	0/2	2/2	4	-	1	-	2	1	
	-	(championnat) Obradoiro	(85-77)	17	0/4	-	1/2	4	-	1	-	1	-4	
Edwin Jackson	Barcelone	(Euroleague) à Tel-Aviv	(68-70)	22	1/5	0/3	2/2	3	3	-	-	2	4	4
	-	(championnat) à Andorre	(71-56)	9	0/1	0/1	-	-	-	-	-	-	-2	
Tariq Kirksay	Badalona	Séville	(75-64)	20	1/6	1/5	-	4	1	-	-	3	3	
Russie														
Nando De Colo	CSKA	(Euroleague) à Anadolu Efes	(78-69)	32	5/12	0/2	12/13	7	2	4	-	1	22	34
	-	(VTB League) à Loimaa	(78-63)	18	5/7	-	-	5	5	3	-	2	10	19
Joffrey Lauvergne	Khimki	(Eurocup) Limoges	(79-70)	21	1/4	-	5/8	3	4	-	-	7	14	
	-	(VTB League) Minsk	(98-77)	4	-	-	0/2	-	-	-	-	-	-2	
Turquie														
Thomas Heurtel	Anadolu Efes	(Euroleague) CSKA	(69-78)	25	1/7	0/3	-	3	8	-	-	1	2	4
Pologne														
Aaron Cel	Zielona Gora	Wikana	(84-76)	40	6/9	1/3	1/2	9	4	4	-	2	14	24
Italie														
Yakhouba Diawara	Varèse	N'a pas joué (blessé)												
Serbie														
Boris Dallo	Partizan	(Ligue Adriatique) à Metalac	(83-72)	4	0/1	0/1	-	1	-	-	-	1	-	-2
Grèce														
Guy-Marc Michel	Dramas	à AEK	(79-89)	13	2/2	-	1/2	3	-	-	1	3	5	3

Basket Hebdo – Jeudi 22 janvier 2015



Face à la crise, Nicoll innove et vise l'étranger

Le fabricant de produits en matériaux de synthèse, qui a réalisé 190 millions d'euros de chiffre, résiste à la chute du bâtiment. Trois cents salariés étaient réunis à la salle des fêtes hier, 52 médailles ont été remises.

Malgré la crise du bâtiment, Nicoll veut avoir de « l'ambition » et « faire preuve d'imagination ». En quelques mots, hier à la salle des fêtes de Cholet, Benoît Hennaut, le directeur général, a réaffirmé les intentions d'un des leaders européens des produits en matériaux de synthèse, basé à Cholet (1 000 salariés). Alors que les mises en chantier de logements neufs en France passent sous le seuil symbolique des 300 000 sur douze mois, Nicoll maintient son chiffre d'affaires à 190 millions d'euros.

Innovation et valeur ajoutée

Comment s'organise Nicoll pour résister ? « En misant sur l'innovation », explique Gilles Heynard, directeur adjoint. Le mois dernier, Nicoll avait ainsi été récompensé du trophée du Décibel d'argent, dans la catégorie Produits et nouvelles technologies. Des produits provoquant moins de bruit, et « apportant des solutions et de la valeur ajoutée » à ses prescripteurs, négociés, installateurs. Benoît Hennaut souhaite également repenser « les modes de communication » de l'entreprise avec ses clients. Un club d'installateurs pourrait être créé et mettre en lien des milliers de personnes qui donneront ou recevront des informations. Nicoll pourrait aussi imaginer de nouveaux outils, comme l'aide au devis.

L'international comme levier

Si Nicoll est déjà présent, grâce à ses filiales, dans les pays de l'Est (Russie, Pologne, République Tchèque et Ukraine), Benoît Hennaut rappelle que Nicoll cherche à s'internationaliser davantage. En s'appuyant notam-



52 médailles - 7 en argent (20 ans d'ancienneté), 9 vermeille (30 ans), 13 or (35 ans) et 33 grand or (40 ans) - ont été remises aux salariés, hier soir, à la salle des fêtes de Cholet.

ment sur l'implantation mondiale du groupe belge Aliaxis (auquel il appartient) pour trouver des relais, détaille Gilles Heynard. Exemples en Algérie, Maroc, Turquie, où « le bâtiment est en fort développement » et « le pouvoir d'achat en augmentation », mais aussi Suède et Danemark où Nicoll dispose « d'opportunités ». « La Scandinavie est un marché mature mais qui a toujours des besoins en gamme premium. » Un développement à l'international qui permettrait à l'entreprise de « limiter les risques », même si le bâtiment, hormis en Allemagne, est en baisse

partout.

Les chantiers en cours

Petit rappel. Nicoll et la société SAS (180 salariés), spécialiste de l'équipement des appareils sanitaires de la salle de bains, des toilettes et de la cuisine, basée à Frontonas (Isère), ont fusionné en 2012. Mais une réorganisation, conséquence de la crise, devrait voir 23 salariés du service support (marketing, achats, fonctionnement commercial sédentaire) rejoindre celui de Cholet. On devrait en savoir plus « dans deux ou trois semaines », estime le directeur, en pro-

mettant un accompagnement aux salariés qui ne souhaiteraient pas déménager. Autre chantier en suspens, celui d'un bâtiment de 3 ha à Cholet, zone de l'Appentière derrière Michelin. Prévu à l'origine pour accueillir de nouveaux locaux de distribution, Nicoll avait pris une option en 2011 sur un terrain de 7 ha, auprès de la Communauté d'agglomération du Choletais (Cac). La crise, encore elle, a tout freiné.

Christian MEAS.

Ouest France – Samedi 17 et Dimanche 18 janvier 2015

« Prudence » de rigueur chez Nicoll

A l'occasion des médailles du travail, le patron de Nicoll est revenu sur « une année 2014 difficile ».



Cholet, salle des fêtes, hier. Plus d'une cinquantaine de médailles du travail ont été remises hier par Benoît Hennaut (à droite), patron de Nicoll depuis l'an passé.

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Entretien, injection, expédition, extrusion, moulage, expédition, conditionnement, force de vente... La remise des médailles du travail est aussi l'occasion de découvrir les nombreux métiers du spécialiste du raccord PVC. Elle rappelle aussi la fidélité de ses salariés, dont certains ont été médaillés hier pour 30, 35 ou 40 ans de travail et... d'ancienneté.

Hausse des prix et nouveaux marchés en vue

Peu avant, avec son adjoint Gilles Heynard, Benoît Hennaut avait ouvert la soirée sur les nouveaux embauchés. Ils sont 36 pour l'année 2014, dont 33 à Cholet, contre 53 en 2013. Les retraités, eux, ont été plus nombreux. Le solde est donc négatif et Nicoll compte moins de salariés : 1 024 à Cholet, 185 à Frontonas et 45 à Argenton. « Compte tenu de la conjoncture, nous sommes prudents », glisse Hervé Mahé, directeur des ressources humaines.

Moins riche en renseignements que les autres années, et plus rapidement expédiée, la remise des médailles a été l'occasion d'égrener les raisons de cette prudence : « Les logements sont plus petits, les banques ne prêtent plus aussi facilement aux acquéreurs et seulement 301 000 logements neufs ont été construits en 2014 contre 435 000 en 2007. »

Car si le chiffre d'affaires 2014 est

en légère hausse, proche de celui de l'an passé (près de 189 millions d'euros), Nicoll ne le doit qu'à une hausse des prix de ses produits, sans augmentation des volumes vendus. Pour 2015, Benoît Hennaut vise 192 millions d'euros de chiffres d'affaires. Là encore, grâce à une nouvelle hausse des prix mais aussi avec les nouveaux marchés espérés en Algérie, au Maroc et en Scandinavie

où Nicoll a ouvert des antennes l'an passé. Le marché devrait, lui, rester « atone » selon les mots de Gilles Heynard qui n'attend pas « de rebond dans les six prochains mois ».

La stratégie du patron de 53 ans est désormais d'imposer Nicoll auprès « des 100 000 installateurs et prescripteurs » (maçons, plombier, architectes...) et d'être « respecté par les 6 000 distributeurs » français. Citant en exemple la marque Apple, il a ajouté : « Il faut faire en sorte qu'on n'achète pas des raccords en plastique mais des raccords Nicoll. A choisir entre un produit moins cher, de qualité moyenne, et un produit de valeur, le positionnement de Nicoll est clair : nous choisissons le haut de gamme avec des produits valorisés, fiables et de qualité dans le temps. » De son côté, pour faire de Nicoll « une marque de référence », Gilles Heynard l'a répété à plusieurs reprises : « Il faut se transformer sans renier notre ADN. »

Benoît Hennaut a conclu la soirée en félicitant les centaines de salariés présents hier : « Au sein du groupe international Allaxis, Nicoll est la société qui a le mieux réussi son année 2014 ! Vous pouvez être fiers de vous ! »

A SAVOIR

L'anticipation de 2011 au point mort

Hier soir, le directeur général Benoît Hennaut a rappelé que le projet d'extension route de Toutlemonde était au point mort : « Nous voulions redessiner notre implantation industrielle et logistique mais ce n'est plus d'actualité. »

Encouragé par un chiffre d'affaires record en 2011, le directeur général d'alors, Henry de Belsunce, avait posé une option sur une parcelle d'environ huit hectares. « Mais la situation s'est dégradée en terme

de volumes et de marchés et la croissance était alors bien supérieure », explique Benoît Hennaut. L'option n'est pas levée, « à moins qu'une autre entreprise se montre intéressée » ajoute sans grande conviction le dirigeant, compte tenu de la taille du terrain. Le site isérois (Frontonas) est pour le moment « pérennisé », même si une vingtaine de salariés des services marketing et achats rejoignent Cholet cette année afin « de simplifier les fonctions supports ».



Trois centres se partagent la formation continue

S'il n'existe aucune structure en mesure d'accueillir les écoliers, trois organismes se partagent le marché de l'enseignement des langues à Cholet.

La fermeture définitive de l'Institut municipal des langues (IML) intervient après la décision prise en septembre dernier de fermer dans un premier temps le département formation continue au 1^{er} janvier. Trois acteurs dans ce domaine livrent leur analyse.

Jean-Christophe Branger, directeur du Centre national des arts et métiers (CNAM) : « A la demande de la collectivité, nous avons réactivé depuis le 1^{er} janvier notre offre en formation continue qui était pratiquement éteinte car nous estimions qu'elle était trop importante à Cholet. Nous proposons donc aux entreprises une continuité de ce que proposait l'IML d'autant qu'une partie des enseignants de l'IML le sont aussi au CNAM. Dans le cadre de la formation pour adultes, nous avons déjà à notre catalogue une offre hors temps de travail. Nous sommes en capacité d'absorption de personnes qui viendraient de l'IML. Nous participerons autant qu'on le peut à passer cette période difficile et à proposer une offre tarifaire accessible à tous. Nous avons déjà eu par exemple plusieurs appels pour la langue des signes. Nous pourrions l'enseigner. »



Cholet, mercredi 14 janvier. De gauche à droite : Pauline Lacroix, directrice de l'Ecole des langues, et Richard Willford, entouré de l'équipe chargée de l'enseignement des langues à Eurespace.

Richard Willford, responsable langues à la Chambre de commerce et d'industrie : « Nous avons reçu pas mal d'appels d'entreprises qui étaient clientes de l'IML et même des salariés en direct mais aussi d'enseignants de l'IML que nous pourrions recruter. Nous travaillons à pouvoir répondre aux nouvelles demandes. Nous regarderons aussi la possibilité de monter des stages dans d'autres langues s'il y a une demande. L'essentiel de notre travail se fait en effet avec les entreprises. Notre cœur

de métier est de former des adultes. Nous accueillons environ 500 salariés par an et une quarantaine de particuliers. »

Pauline Lacroix, directrice de l'Ecole des langues : « Notre clientèle est à 70 % composée de salariés pour 30 % de particuliers. Notre méthode de travail est basée sur l'oral, au plus près de l'apprentissage de sa langue maternelle. Nos formations sont personnalisées et individuelles, en fonction du niveau de chacun et de ses objectifs, du rythme souhaité.

Nous accueillons en permanence une centaine de stagiaires pour une capacité de 200 à 300 en terme d'espace et de formateurs. Et s'il faut déménager, nous déménagerons. Concernant les scolaires, il ne s'agit pas des cours de soutien. Nous repartons de là où ça a pêché pour les amener au niveau en cours voire plus. Pour les enfants, un de nos projets, peut-être pour 2016 mais qui n'est pas lié à la fermeture de l'IML serait de développer une école des langues ludique pour enfants. »

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 17 janvier 2015